

LA CIVILISATION CHINOISE ET SES APPORTS DANS LE MONDE

Situation géographique

L'Empire du Milieu

La Chine a été longtemps appelée l'empire du Milieu par les géographes et les historiens.

Pourquoi ce terme?

Cette dénomination est née au VIII^e siècle av. J.-C. sous l'ère de la dynastie Zhou qui s'étale sur huit siècles, allant de -1045 à -256 av. J.-C.

Les Chinois appelaient alors leurs contrées «Zhongguo», littéralement «le royaume du milieu». A l'époque, les dirigeants utilisaient ce terme car ils se considéraient comme le centre de la civilisation.

Plus tard, toujours sous cette dynastie, c'est après une série de batailles et de luttes intestines que plusieurs royaumes du centre du pays basés sur le fleuve Jaune, Huang He, revendiqueront leur légitimité comme étant les Etats du milieu, le centre du pouvoir.

L'autre nom: Empire Celeste représente tout ce qui est sous le ciel jusqu'à l'horizon. Toujours le centre du monde.

La Route de la Soie

La **route de la soie** était un réseau ancien de routes commerciales entre l'Asie et l'Europe, reliant la ville actuelle Xi'an à la ville d'Antioche, en Turquie. Elle tire son nom de la plus précieuse marchandise qui y transitait : la SOIE

On en retrouve des traces dès 2000 avant notre ère

Elle se développe surtout sous la dynastie Han (221 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.), en particulier Han Wudi. Puis sous la dynastie Tang (618-907). À partir du XV^e siècle, la route de la soie est progressivement abandonnée.

Cette route est le lien d'échange entre la Chine et l'Ouest.

Schématiquement, il faudra attendre le XIII^e siècle pour retrouver des Européens en Chine (missions papales, Marco Polo...). Mais c'est au XVI^e siècle que l'on peut situer les premiers contacts durables établis entre les Chinois et les Européens.

Dès lors, les deux cultures les plus anciennes dans le monde mais formées sans contact direct aux deux bouts de la planète se laisseront séduire l'une par l'autre.

Ainsi, Ouyang Yuzhi nous raconte:

"Depuis son antiquité jusqu'à nos jours, la culture traditionnelle chinoise a toujours gardé son uniformité, bien que parfois, dans l'histoire de la Chine, la culture chinoise a été menacée par des cultures étrangères. Mais grâce à sa capacité à absorber et à siniser, ceux qui sont venus de l'extérieur étaient toujours à la fin sinisés.

Et François Julien le confirme:

Certes, je ne peux pas dire que la culture traditionnelle chinoise est toujours identique à celle de l'antiquité, puisque la culture est toujours dans le changement ; néanmoins, les principes essentiels de la culture chinoise ne changent jamais, au moins jusqu'à l'époque moderne.

Les trois concepts philosophiques principaux

Qui nous ont été apportés: le Confucianisme, le Taoïsme, Le Yi king.

Avec ses applications qui en résultent, tant du point de vue médical avec l'acupuncture, la pharmacopée, les massages, la diététique que du point de vue organisationnelle et symbolique.

Si je caricature avant de rentrer dans les détails, la conception chinoise est que l'individu fait partie d'un tout: l'Univers.

Son fonctionnement est similaire à celui de l'univers.

L'étude et l'observation de la nature sont donc fondamentales. Chaque élément est en relation avec l'autre et lu dans un tout. L'énergie qui y circule doit être fluide.

La Chine adopte un mode de pensée « synthétique » de « raisonnement par image » ou encore « intuition interrompue », qui trouve sa parfaite expression dans les trois Mystères de la philosophie chinoise : « Yi King », « Tao Tö King Ce mode de pensée synthétique est une approche d'ensemble qui consiste à lier les différentes parties d'un bloc, tout en mettant en évidence les relations générales des êtres de l'Univers

Le Confucianisme.

Sa pensée et ses principes essentiels:

La pensée de Confucius est une **philosophie humaniste** dans laquelle la réforme de la collectivité n'est possible que si elle commence par la réforme de chaque individu puis de sa famille.

- Dans cette optique, chaque homme doit donc s'efforcer d'acquérir la richesse intérieure nécessaire. La vertu est à la portée de tous car **l'homme n'est ni bon ni mauvais de nature**, c'est à lui qu'appartient le choix de sa vie.
- Pour atteindre la noblesse spirituelle, Confucius recommande de suivre **deux principes essentiels : le *li* et le *ren***.

Le *Li* est l'harmonie entre les hommes et dans le monde. Il détermine les devoirs de chaque homme, envers les autres hommes et envers les êtres spirituels supérieurs.

Le Ren représente la bonté, l'humanité, la charité que l'homme doit avoir vis-à-vis de ses semblables selon une hiérarchie très précise qui va de l'individu à la famille, à l'état, à l'humanité. Très peu de personnes parviennent à atteindre le *Ren*, vertu suprême qui fait de l'individu un homme supérieur

Le Ren est de nature relationnelle. Il incite à agir tout en restant sensible aux relations entre les personnes.

Par conséquent, le Ren a conduit les Chinois à se positionner toujours dans les relations, dont Confucius a défini les cinq principales : Père/Fils ; Souverain/Ministres ; Epoux/Epouse ; Frère aîné/Frère cadet ; Ami/Ami.

Généralement, les Chinois définissent toujours un individu dans un contexte de relations sociales. Il n'existe donc pas de notion d'individu absolu en Chine.

Le Confucianisme est devenu une religion d'état, sous la dynastie des Hans, 206 av. J.-C.– 220 apr. J.-C.

Sa vie:

Un homme à l'origine d'une religion:

Confucius est né dans la région du Shandong en 551 avant Jésus-Christ. En 498, **il devient l'équivalent d'un ministre de la Justice**, mais, victime d'intrigues, il doit renoncer à ce poste quatre ans après.

C'est pourquoi il réfléchit à une vision globale de l'individu dans la société. Selon lui, son époque est une période obscure de pouvoir féodal, de déclin du pouvoir politique central et de décadence morale.

Il prend pour modèle l'époque des empereurs de la Chine ancienne et réinterprète et codifie son héritage spirituel et moral pour trouver une norme de comportement humain.

Il constitue alors une religion avec un système rituel et une doctrine morale et sociale.

Si le Confucianisme est une religion applicable à chaque individu, il pose également les **bases d'un système politique où** l'individualité se soumet toujours à la collectivité. L'homme ne peut se développer qu'en harmonie avec l'univers.

Confucius et la musique

Aux yeux de Confucius, la musique était très importante parce qu'elle symbolisait l'ordre et l'harmonie et permettait d'exprimer les sentiments les plus nobles. La musique telle qu'elle existait à l'époque de Confucius, appelée « musique classique confucéenne », est encore pratiquée en Asie et plus particulièrement en Corée.

Après la mort de Confucius, ses disciples se chargent de transmettre les idées du philosophe. Assez rapidement, la religion confucéenne est fixée dans ses rites et sa pratique.

la philosophie confucéenne va faire l'objet d'approfondissements, d'abord par l'intermédiaire de Mencius, principal disciple de Confucius.

Alors que Confucius avait surtout insisté sur la justice et les vertus de l'homme, Mencius se concentre sur les **systèmes d'économie politique** et tente de déterminer ce que serait une économie raisonnable. Les pensées de Mencius auront des répercussions importantes non seulement en Chine, mais aussi en Occident où elles arrivent par l'intermédiaire des Jésuites.

Tout au long de son histoire, le Confucianisme a continué d'inspirer des hommes de pouvoir, des religieux et des philosophes. Encore au XXe siècle, Kang Youwei a interprété le Confucianisme dans une acception purement religieuse, tandis que Liang Qishao s'est attaché à l'aspect politique et social.

Le confucianisme et la nature

La nature n'occupe pas de place dans sa pensée.

C'est au Xe siècle que le Néo-Confucianisme créa sa cosmologie. Elle apparaît comme une ébauche d'une théorie scientifique de l'Univers⁶ voire une explication rationaliste du monde⁷. Elle considère que l'interaction des forces de la nature est responsable de tous les phénomènes et mutations⁸.

Chaque organisme remplit avec précision sa fonction, quelle qu'elle soit, au sein d'un organisme plus vaste dont il n'est qu'une partie⁹.

Cette philosophie devint un courant politique important et l'idéologie sociale dominante, particulièrement à partir du IX^e siècle et devient le noyau du système d'éducation chinois.

Le confucianisme séduit le pouvoir Han et s'enrichit d'autres écoles: Yin/Yang, Qi, la Loi des Cinq éléments.

Il ne se limitait pas aux propositions de perfection morale pour l'amélioration de la société, mais proposait une métaphysique dans laquelle le Ciel, la Terre et la société humaine étaient liés. Le Ciel, auquel un culte impérial était rendu, réagit positivement ou négativement aux actes de l'empereur et émet des signes lisibles par les sages. Confucius était dans ce système quasiment déifié comme le sage absolu qui avait su lire les signes et transmettre ce savoir dans les écrits qu'on lui attribuait,

Le Taoisme

Selon les taoïstes chinois, tout l'Univers est en mouvement continu de flux et de reflux, d'où une vie sans créateur.

Aujourd'hui, cette théorie permet aux Occidentaux de reconsidérer leur thèse chrétienne sur le Big Bang dans le sens de l'idée de « mouvement créatif continu

Le **Taoïsme** ou l' enseignement de la voie est à la fois une Philosophie et une Religion chinoise regroupant neuf millions de disciples¹ et bien plus de pratiquants. Il se fonde sur l'existence d'un principe originel à l'origine de toute chose, appelé « Tao».

Plongeant ses racines dans la culture ancienne, ce courant se fonde sur des textes, dont le *Tao Tö King* de Lao Tseu qui influencèrent tout l'Extrême-Orient, et même l'Occident de façon significative depuis le XXe siècle. Il apporte entre autres :

- une mystique quiétiste, reprise par le bouddhisme Chan (ancêtre du zen japonais)
- une éthique libertaire qui inspira notamment la littérature ;
- un sens des équilibres yin yang poursuivi par la médecine chinoise et le développement personnel ;
- un naturalisme visible dans la calligraphie et l'art

Généralités

Le taoïsme est une des trois religions de la Chine, pratiquée par 20 millions de fidèles.

Il est fondé sur les enseignements de **Lao Tseu**, ou Lao zi, qui a vécu il y a environ 2500 ans.

Le taoïsme est souvent présenté en deux branches parallèles:

- le taoïsme philosophique (tao-chia), basé sur le principe de la raison suprême, selon les textes de Lao Tseu et Zhuang zi,
- le taoïsme religieux (tao-chiao), orienté sur le moyen d'obtenir l'immortalité.



**Lao
Tseu**

Origines

Le taoïsme a ses sources dans le **Tao-tö-king** (Tao = Voie ; Tö = Vertu et king = livre sacré) soit *Livre de la Voie et de la Vertu*, attribué à Lao Tseu. Il est appelé aussi Daode jing ou Tao-te ching.



Outre les concepts de Voie et de Vertu, l'absence d'action ou "Wu-wei" et le retour des choses à l'origine ou "Fu" sont les deux principales idées. Après Lao Tseu, quelques sages ont repris et complété ses enseignements.

On se situe du 4eme et 3eme siècle av JC Le philosophe allemand Martin Heidegger a lu le Tao-tö-king et l'influence taoïste apparaît dans sa philosophie.

Les cinq concepts de Lao Tseu:

Le Tao

Le Tao est l'essence de toute chose, l'origine de toute existence mais plus encore il est la source avant même que n'intervienne l'acte créateur. Son mode d'expression est d'être. Le Tao s'exprime dans la nature. Pour s'harmoniser avec le Tao il faut s'harmoniser avec la nature.

Le Wu Wei

Le concept taoïste wu-wei ou "non-agir" indique de ne pas s'impliquer au delà de l'action spontanée, aucun calcul ne doit guider une action, le juste nécessaire pour vivre en paix et harmonie doit être le fil conducteur.

Il ne sert à rien de courir en tous sens pour accomplir sa destinée. Il ne s'agit pas d'insouciance ou de laisser faire, mais de se mettre à l'écoute des rythmes de l'univers, ce qui là demande un engagement permanent

Un concept complémentaire est celui du "non-être". Il est la conséquence de la connaissance intuitive et de la quiétude.

Le Fu

Le retour à l'origine (fu) ou loi du retour, c'est revenir à la source de toute chose.

Lao Tseu dit ceci:

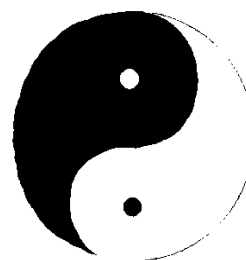
Les êtres multiples du monde
feront retour chacun à leur racine.
Faire retour à la racine, c'est être serein;
être serein, c'est retrouver le destin.
Retrouver le destin, c'est le constant.
Connaître le constant, c'est l'illumination.

Le Yin et le yang

Le tao engendre dans le monde incarné des opposés à interaction réciproque: le yin et le yang.
Yin et yang sont les deux pôles du monde phénoménal.
Yin et yang s'attirent mutuellement mais se repoussent aussi mutuellement. Tous les phénomènes sont éphémères, leurs proportions yin et yang variant constamment.

Rien n'est totalement yin, rien n'est totalement yang..
Le yin a pour caractéristiques la douceur, la passivité, la féminité, les ténèbres, la vallée, le pôle négatif, le non-être.

Le yang a pour caractéristiques la dureté, la masculinité, la lumière, la montagne, l'activité, le pôle positif, l'être.
Toute énergie est manifestée dans cette dualité.



**Symbole
du yin
et du
yang**

Le chi

Le principe auquel tous les éléments de l'Univers puisent leur forme est le "li". Le chi émane de cette source. Le mot chi a un double sens:

- souffle cosmique universel,
- énergie vitale de l'individu, située au centre du corps (pour les japonais: le hara, 4 cm en dessous du nombril).

Le chi est une combinaison de ce qui provient du ciel, de l'eau et de la nourriture.
Les êtres sont faits de chi et de "tsing". Le tsing est associé au "chen" qui est la lumière spirituelle de l'être.

Le Yi king

Le **Yi Jing** est un manuel chinois dont le titre peut se traduire par « Classique des changements » ou « Traité canonique des mutations ». Il s'agit d'un système de signes binaires qui peut être utilisé pour faire des divinations.

Son élaboration date du premier millénaire avant l'ère chrétienne, époque des Zhou (-1027,-256 av JC). Il occupe une place fondamentale dans l'histoire de la pensée chinoise et peut être considéré comme un traité unique en son genre dont la finalité est de décrire les états du monde et leurs évolutions. Il est le premier des cinq classiques et donc considéré comme le plus ancien texte chinois.

Le Yi Jing est le fruit d'une recherche spéculative et cosmogonique élaborée, dont les articulations ont informé durablement la pensée chinoise. Sa structure mathématique a impressionné Leibniz qui y aurait vu la première formulation de l'arithmétique binaire.

De fait, partant d'une opposition/complémentarité entre les principes d'engendrement Yin et Yang

(yin // réceptif // lune // femelle // passif alors que yang // créatif // soleil // mâle // actif) et subdivisant cette dualité de façon systématique le *Yi Jing* arrive à la série des 64 figures qui peuvent interpréter toutes les transformations possibles.

Le Yi-King ou Livre des transformations.

La conception est une boucle circulaire.

Un cercle cosmogonique symboliquement tourbillonnaire par le S intérieur qui à la fois sépare et unit le Yin et le Yang.

Cette boucle se forme non à partir du centre mais de la périphérie et naît de la rencontre de mouvements de directions opposés. Le Yin et le Yang sont intimement épousés l'un dans l'autre, mais distincts. Ils sont à la fois complémentaires, concurrents, antagonistes.

La figure primordiale du Yi-King est donc une figure d'ordre, d'harmonie, mais portant en elle l'idée tourbillonnaire et le principe d'antagonisme. C'est une figure complexe »

L'origine du Yi Jing est censée provenir de l'observation de la nature. La tradition chinoise fait remonter le *Livre des mutations* à l'invention des trigrammes par Fuxi, considéré comme le saint.

Le *Yi Jing* a été inclus dans les cinq classiques constituant la base de l'éducation des lettrés.

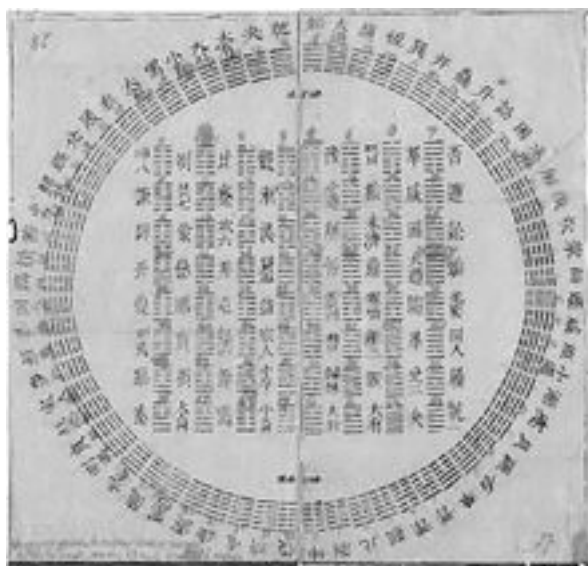
Date et auteurs du Yi King

Aucune réponse définitive n'a encore été apportée à ces deux questions. Le *Yi Jing* proprement dit est écrit dans un langage elliptique truffé de caractères archaïques qui situe sa rédaction avant la deuxième moitié du VIII^e siècle av. J.-C..

De l'aveu des Chinois contemporains, le sens en est devenu presque impénétrable, d'où la nécessité du commentaire, mais le style semble cohérent de bout en bout, suggérant un rédacteur ou au moins un point de vue unique.

Le commentaire *Shiyi*, attribué à Confucius par le Shiji, est assez facile d'accès à un lecteur formé au chinois classique. Présentant une perspective générale plutôt morale et confucéenne, il offre néanmoins de nettes différences de style et de point de vue de passage à passage, et proviendrait donc de multiples auteurs. Les hypothèses concernant sa date de rédaction vont du début du VIII^e siècle av. J.-C. au début de l'ère chrétienne.

Postérité



Joachim Bouvet envoyai Leibniz un diagramme représentant les 64 hexagrammes du Yi-king (1701)

Comme Etienne Perrot nous l'indique dans la préface à sa traduction, dès la fin du XVII^e siècle le Yi-king, par l'intermédiaire des Jésuites résidant à la cour à Pékin, fut connu en Europe ; intéressant même Leibnitz, qui correspondit avec l'un de ces religieux, intéressé par le parallèle entre le système binaire du yin-yang et sa propre numération basée sur le 0 et le 1. Une traduction fut entreprise, éditée plus tard en latin au début du XIX^e siècle en Allemagne. À la fin du XIX^e siècle, des traductions plus compréhensibles parurent en Angleterre, en France et en Belgique.

Mais l'"intelligence spirituelle" (E.Perrot) manquait à tous ces traducteurs. Richard Wilhelm, missionnaire protestant arrivé en Chine en 1899, fut le premier européen à recevoir l'esprit du Yi-king et la mission de le faire connaître au reste du monde. Disciple d'un vieux lettré chinois qui voyait sa civilisation sombrer, il reçut de lui l'éclairage nécessaire pour rendre compréhensible les enseignements du texte et entreprit une nouvelle traduction en allemand.

Après la mort de son maître et son retour en Europe, Wilhelm fit paraître le "I Ging" à Iena en 1924, et se lia d'amitié avec Carl Gustav Jung dont une des élèves Cary Baynes entreprit une traduction en anglais de l'ouvrage avec une préface de Carl Gustav Jung.

Il fallut attendre 1973 pour qu'un des traducteurs principaux de Carl Gustav Jung, Etienne Perrot, psychanalyste et spécialiste d'alchimie, s'attelle à la traduction du livre de Richard Wilhelm en français et ouvre en France l'intérêt pour le Yi King auprès du grand public.

Structure mathématique

On consulte le *Yi Jing* à travers les trigrammes et hexagrammes que l'on tire trait par trait.

Les hexagrammes sont des figures basées sur la combinaison de six traits dont chacun peut prendre l'une de ces deux formes : le trait plein (Yang) et le trait brisé (Yin). Ces

deux formes elles-mêmes se subdivisent en deux catégories : trait *naissant* et trait *mutant*. À chaque hexagramme a été ajouté ultérieurement un commentaire comportant des indications sur la qualité de l'état concerné.

Lecture et compréhension

Le *Yi Jing* propose une « carte du monde », qui tente de rendre compte à la fois de la nature, de ses changements, des humains et de leurs relations, changeantes elles aussi. Parmi les soixante-quatre transitions simplifiées décrites, il est admis que l'une se rapprochera plus que les autres de la réalité observée *a posteriori*.

La structure du texte est donc à la fois très simple, huit éléments de base, et assez complexe, soixante-quatre variations, avec six nuances supplémentaires, traits ou variantes, à l'intérieur de chaque variation. À cette structure, purement formelle, s'ajoute une difficulté supplémentaire, pour les Occidentaux : la langue et l'écriture chinoise, qui comportent, comme toute langue, et toute écriture, des jeux de mots, des doubles sens, des évocations implicites, des similitudes de formes et de sons, qui font la richesse évocatoire du texte originel, et constituent des obstacles à la compréhension.

Le *Yi Jing* demeure un document précieux, qui appartient au patrimoine de l'humanité, et fait partie des trésors de la pensée chinoise. Il a la particularité de provenir des premières formes orientales d'écriture pictographique, et des premières formalisations arithmétiques.

Quelques indications et indices :

- soixante-quatre hexagrammes représentent 64 **étapes** intermédiaires d'un cycle éminemment renouvelable, et globalement caractérisé par la philosophie de « Yin-Yang » ;
- chaque hexagramme est comme l'arcane d'un couple de « crise-opportunité », l'image d'une composition énergétique singulière, qui permet ou devrait permettre d'associer à une situation supposée, un diagnostic et une préconisation plus ou moins explicite ;
- chaque hexagramme est comme une étape sur la route, comme un moment singulier, de rêve ou de réflexion, de méditation ou de préparation, quelques exemples :
 - 1 le créatif, enseigne à gérer la force Yang ;
 - 2 le réceptif, enseigne à gérer la force Yin ;
 - 29 se présente comme une des situations révélatrices de l'enjeu du livre : il s'agit de franchir l'obstacle, de cheminer malgré l'incertitude, de trouver le lien entre son cheminement et son but ;
 - 63 Équilibre instable dans la satisfaction (« après l'accomplissement ») ;
 - 64 Équilibre instable dans l'insatisfaction (« avant l'accomplissement ») ;

Les pratiques provenant du Taoïsme

Acupuncture:

A l'origine, l'acupuncture était un art guérisseur propre au taoïsme. Il faut savoir que les médecins chinois ne travaillaient qu'en prévention. Ainsi, ils n'étaient payés que lorsque leurs patients étaient en bonne santé. Il s'agit de maintenir l'équilibre énergétique entre Yin et Yang.

La notion de "méridien" est capitale dans cette technique. Il y a deux types de méridiens:

- les méridiens yang qui viennent du ciel,
- les méridiens yin qui viennent de la terre.

Les itinéraires de l'énergie sont: les mains, les pieds et les méridiens. L'idéogramme chinois pour acupuncture exprime "aiguille" et "brûler". L'acupuncture utilise les aiguilles, et parfois les "aiguilles chaudes".

Shiatsuetdoin:

Shiatsu et Do in

Les japonais ont mis au point une technique de massage, le "shiatsu" (shi = pression, atsu = doigt) ou digipuncture (acupuncture sans aiguille par pression du doigt) issu des massages chinois.

Une autre technique similaire, le "do in", issue du Tao-in, a l'avantage de n'exiger aucune connaissance approfondie de l'énergie et ne comporte aucun risque.

Chi Kung:

Le "Chi kung" ou "Qi Cong", est l'art de faire circuler l'énergie interne, le chi.

Tai Chi Chuan:

Le Tai Chi Chuan est un art martial exprimant le taoïsme en mouvement: il serait dû à un moine taoïste du 14^{ème} siècle, Chang San-feng. La sagesse du tao se communique par des mouvements fluides des pieds et des mains, avec grâce et équilibre. Le yin et le yang sont toujours présents: la gauche est suivie par la droite, un mouvement vers le bas est suivi d'un mouvement vers le haut.

Arts martiaux:

Le chi est la force utilisée dans les arts martiaux, pour casser une brique par exemple. Le Judo (en japonais: ju = souplesse, non-résistance, du corps et de l'esprit, do = voie), discipline récente cultivée par les japonais, est issu du jujitsu (jitsu = art), datant de 660 av. J-C, qui utilise la force de l'adversaire. Provenant des mêmes sources, l'Aïkido (en japonais: ai = unir, harmoniser, ki = énergie, do = voie) est la voie qui unit l'énergie à

l'esprit. Il a pour but suprême de mener l'adversaire à la défaite sans aucun mal pour les deux combattants.

Feng shui:

C'est l'art de faire circuler le chi dans les habitations, afin de bien y vivre.

Les principaux diffuseurs de la pensée chinoise:

Avec la civilisation chinoise transmise en Occident par la route de la Soie, les Français entraient dans un univers fort différent du leur. Ils y déchiffraient la fertilité du génie oriental, la vertu confucéenne et leur pensée s'en trouvait ainsi enrichie. C'est dans ce sens que l'on peut dire que la Chine a contribué à ouvrir l'esprit des Français.

.L'APPORT DES MISSIONS JESUITES dès 1552 avec François Xavier disciple d'Ignace de Loyola qui mourra juste devant la chine sans la fouler.

Le jésuite Jean Gerbillon a pris la suite de François Xavier. Il est parvenu à Beijing en 1687. Mathématicien envoyé par Louis XIV, il a rédigé en chinois " Le Traité de géométrie" , ouvrage important pour la pénétration de la géométrie euclidienne en Chine.

Antoine Gaubil, un autre missionnaire français, s'est embarqué pour la Chine en 1721 et y est demeuré jusqu'à sa mort. Pendant trente-six ans, il a traduit nombre de classiques chinois dont « Le Chou King » un des livres sacrés (Paris, 1770) et a laissé d'importants travaux savants sur l'empire du Milieu : « Traité historique et critique de l'astronomie chinoise, Histoire de Gengis Khan et de toute la dynastie des Mongols et Histoire de la dynastie des Tang, suivie d'un Traité de la chronologie chinoise

Il faut encore mentionner La Description du Père du Halde, souvent citée comme un jalon de l'esprit des Lumières. Car c'est le jésuite du Halde qui a offert dans son étude géographique, historique et sociale la meilleure image de l'emprise de la Chine en Europe.

VOLTAIRE

« La Description » du Père du Halde sur la Chine a exercé une influence marquante sur les écrivains français du XVIIIe siècle, notamment Voltaire qui a écrit «L'Orphelin de la Chine», un drame inspiré d'un recueil d'opéra traditionnel compilé sous la dynastie des Yuan (1279-1368). Il s'agit de la tragédie « L'Orphelin de la famille Zhao » seule oeuvre du dramaturge Ji Junxiang passée à la postérité.

La légende de l'orphelin de la famille Zhao remonte aux « Mémoires historiques » de Sima Qian, traduits par le célèbre sinologue français Édouard Chavannes (1865-1918). Voltaire y trouvait les éléments d'une tragédie classique, ceux d'un bel opéra et des valeurs qu'il pouvait proposer à ses compatriotes.

Voltaire pensait que l'orphelin de la famille Zhao qui représentait, à son avis, l'ensemble de la culture chinoise, pourrait apporter en France quelque chose de neuf. Il voulait donc exalter les Chinois et faire connaître leurs moeurs. Dans une lettre à son ami d'Argental, il disait qu'il aurait dû prendre la morale des Chinois. Donc, si cette pièce a touché Voltaire, c'est que celle-ci lui permettait de critiquer une certaine vanité de la civilisation française, comme le danger de la métaphysique.

« L'Orphelin de la famille Tcho » est un monument qui sert plus à faire connaître l'esprit de la Chine que toutes les relations qu'on a faites et qu'on fera jamais avec ce vaste empire, a affirmé Voltaire.

En introduisant « L'Orphelin de la famille Zhao » dans le champ des humanités françaises, Voltaire a mis en valeur la précellence de Confucius et sa morale, qui ne manquerait pas, espérait-il, d'inspirer aux Français l'amour de la vertu et l'horreur du vice. Sous la plume de Voltaire, Gengis Khan oppose en sa seule personne le tyran au bon roi, puisqu'il dit à Zamti, personnage principal de « L'Orphelin de la Chine » et mari de la belle Idamé : " Je fus un conquérant, vous m'avez fait un roi." La pièce de Voltaire a été montée à Paris le 20 août 1755.

OEUVRES CHINOISES EN FRANCAIS

Déjà au XVI^e siècle, Montaigne avait introduit la Chine dans la littérature française. Après lui, les jésuites ont accordé une grande importance à la traduction des textes classiques chinois.

Le premier est un roman en vingt chapitres, écrit par Zhang Yun sous la dynastie des Qing, qui raconte l'histoire d'amour du lettré Su Youbai avec deux merveilleuses beautés, Bai Hongyu et Lu Mengli. Arcade Hoange (Huang Jialü né en 1679), premier Chinois converti envoyé à Paris par la mission jésuite française pour servir d'interprète à la Bibliothèque du roi, a commencé à le traduire en français. Mort en 1716, il a laissé sa traduction inachevée. C'est le sinologue français Abel Rémusat (1788-1832) qui a assuré la relève.

Goethe, grand amateur de littérature chinoise, a-t-il pu apprécier Yu Jiao Li, en version française, sous le titre suivant: L'Histoire de Hong Yu.

Que pouvaient lire les Français dans ce roman qui flattât leur imagination? Raison, honneur féodal, fidélité conjugale, respect des songes prémonitoires, peinture des moeurs exotiques, tout ce qui manquait dans leur vie sociale.

En effet, le choix du titre de la version française du roman est bien significatif. Hong Yu est le prénom qu'un vieux mandarin a donné à sa fille, et qui signifie «rubis». À la veille de la naissance de celle-ci, le futur père avait vu en songe un esprit lui donner un rubis éclatant comme le soleil. D'où Hong Yu qui incarne et la grande beauté et la brillante intelligence d'une jeune fille parfaite. Peut-être ce symbole est-il devenu plus que d'autres l'idéal féminin pour les lecteurs français sinophiles, tout comme Idamé dans L'Orphelin de la Chine pour Voltaire..

Il ne faut pas oublier l'orientaliste Stanislas Julien (1799-1873) qui a traduit, après le P. de Prémare, des passages en vers de « L'Orphelin de la famille Zhao », Mencius et Yu Jiao Li, seconde version du roman connu sous le titre Les vieilles cousines. Le Père du Halde a su donner sur les travaux de ses confrères la plus riche image de la culture chinoise en France. Puis, grâce à Abel Rémusat, on a publié, dans une traduction du P. Dentrecolles (1723), revue par Stanislas Julien, des extraits du « Jingu Qiguan » (Les Contes extraordinaires antiques et modernes).

Les traductions d'oeuvres de la littérature populaire chinoise montrent que les jésuites se sont efforcés également de diffuser en France des thèses taoïstes, favorisant le courant philosophique du XVIIIe siècle français.